

Ami-e-s, camarades,

Voici ma candidature pour le poste de secrétaire à la coordination. La chose me trotte dans la tête depuis maintenant quelques mois et j'ai finalement décidé de me lancer.

A trip down memory lane

J'ai commencé à m'impliquer vers la fin de l'octobre 2010 à la SOGÉÉCOM, l'association étudiante du collège de Maisonneuve. Tout d'abord séduit par une assemblée générale de grève lamentablement infructueuse, j'ai rapidement été projeté dans les structures de l'association au poste de délégué à la pédagogie. La campagne contre l'augmentation des frais de scolarité était alors déjà bien lancée.

Après une session chaotique à naviguer entre gestion de plaintes, comités académiques, cours de math et militantisme, j'ai décidé de prendre mon temps et de finir mon cégep en 3 ans. J'ai par la suite été élu comme délégué à la coordination à l'automne 2011, poste que j'ai occupé jusqu'à l'automne 2012.

Je ne tiens pas à énumérer l'ensemble des choses que j'ai apprises durant la grève : cela serait bien trop long et les quelques lignes ci-dessus me rendent déjà plus nostalgique qu'il ne le faut. Sachez cependant que la grève m'a fait évoluer et m'a appris à utiliser une imprimante multi-fonction dans ses plus fins détails, une qualité souvent sous-estimée.

Entre temps (avril 2012), j'ai été élu au national avec Émilie-Plourde Lavoie sur le merveilleux comité aux affaires académiques (CRAA), amorçant ainsi la renaissance de ce comité incroyablement actif depuis. Grâce au support de nombreuses collaboratrices et de nombreux collaborateurs nous avons été en mesure de produire une recherche sur la gratuité scolaire en décembre 2012 et quelques AcadéGamiques durant l'année 2012-2013. Toujours fortement impliqué à la SOGÉÉCOM, j'ai parallèlement été élu sur le CA du collège, poste nécessaire pour garder un œil sur l'administration. Fort de cette expérience, j'ai par la suite participé à l'élaboration de la recherche sur l'austérité lors de l'été 2013.

Depuis l'automne 2014 j'étudie en économie à l'UQÀM. Je suis d'ailleurs actuellement élu à la communication dans mon association modulaire, l'AESE.

Pourquoi la coordination

Si je me présente à ce poste, c'est parce que je crois que j'ai des aptitudes qui feraient de moi un bon secrétaire à la coordination. Je suis une personne organisée et qui aime que les choses qui m'entourent le soient également. J'ai également une excellente connaissance des structures de l'ASSÉ. J'ai en effet eu la chance de siéger sur la délégation de la SOGÉÉCOM au congrès de l'ASSÉ (et de la CLASSE) de

très nombreuses fois.

Si je n'ai pas encore assisté à une réunion du Conseil Central (j'ai eu le déplaisir de connaître en détails le feu Conseil de Coordination), j'ai tenté de me tenir au courant des problèmes de structure du CC depuis sa création. J'en comprends d'ailleurs que cette structure est loin d'être parfaite et qu'il serait peut-être intéressant d'en changer le fonctionnement.

Se donner les moyens de nos ambitions

Avec plus de 80 000 membres, une équipe nationale regroupant des dizaines de personnes et des instances où participent plus d'une centaine de délégué-e-s, nous nous devons d'avoir des outils fonctionnels. Un des projets qui me tient à cœur est celui de réformer les outils que l'ASSÉ utilise pour s'organiser. Militant pour le logiciel libre depuis plusieurs années, informaticien à temps partiel à l'AGEBdeB et à la SOGÉÉCOM, j'ai selon moi toutes les capacités pour travailler sur l'aspect 2.0 à l'ASSÉ.

Notre site web – qui se devrait d'être un miroir fidèle de nos activités actuelles – n'est tout simplement pas fonctionnel. L'échange d'information et le partage de fichiers à l'intérieur des comités est déficient. L'archivage de notre travail passé est quasi inexistant. Un calendrier commun est de mise. Le trafic sur ASSÉ-SUPPORT est en chute libre et Facebook est loin d'être un moyen de tenir des débats sains. Nous sommes en 2015 : nous nous devons d'utiliser les outils à notre disposition pour s'organiser de manière efficace et cesser de faire des choses en double.

L'exécutif de l'ASSÉ : un exercice d'équilibriste

Depuis que je m'implique à l'ASSÉ, l'exécutif a toujours été sujet d'un tir nourri. J'ai parfois moi-même été instigateur de certaines critiques et il m'arrive encore à l'occasion de critiquer certains aspects du travail de l'exécutif. Il est cependant nécessaire de se rappeler que le travail d'un exécutif national n'est jamais simple et que ces personnes ont souvent de très lourdes responsabilités sur leur épaules.

Face à la récente vague de critiques sur la place que l'exécutif devrait prendre, il est selon moi important de me positionner. À mon avis si le travail de l'exécutif est si souvent sujet à critique, c'est parce que ce dernier marche sur une ligne très mince. D'un côté, l'ASSÉ est basée sur la démocratie directe. Nos positions ne reflètent pas les positions d'individus, mais bien d'assemblées générales. Les associations étudiantes membres de l'ASSÉ ont une souveraineté importante que nous nous devons de respecter.

De l'autre côté, l'ASSÉ est également basée sur le fédéralisme libertaire. Le but d'être de l'ASSÉ est

de permettre aux associations étudiantes membres de se coordonner entre elles. Si les assemblées générales agissent de manière complètement autonome les unes des autres sans considérer les réalités locales respectives, notre association nationale n'a plus lieu d'être.

Cette apparente contradiction entre centralisation et démocratie rend le travail de l'exécutif difficile car il est un des organes important de notre mécanisme de concertation nationale. De par son contact constant avec les associations membres, l'exécutif a souvent un point vue global de la situation et doit en faire profiter les associations membres. De l'autre, ce sont aux associations étudiantes de prendre les décisions quant au sort de l'ASSÉ.

Le rôle de l'exécutif est donc selon moi d'apporter une vision globale des choses et de permettre de trouver des positions faisant le plus consensus possible. Sans union, notre rapport de force disparaît. L'exécutif de l'ASSÉ se doit donc d'être équilibriste, au risque de tomber dans le précipice s'il penche trop d'un côté ou de l'autre.

Vers la grève

Je ne le cacherai pas : je crois que la grève au printemps ne sera pas assez pour faire reculer le gouvernement. Avec la possibilité d'une grève de certains syndicats à l'automne, nous aurions d'après moi une meilleure chance de réussite.

Malgré mon désaccord sur une grève réellement générale et illimitée au printemps 2015, je serais cependant entièrement capable d'appliquer un mandat contraire à mes opinions personnelles : c'est selon moi le rôle de l'exécutif de le faire.

Mon statut de membre

Si vous avez lu mon texte avec attention, vous aurez remarqué que je ne suis actuellement pas membre de l'ASSÉ. En fait, l'AESE fait partie de l'école de gestion supérieure (ESG) de l'UQAM, membre de la – glorieuse – FEUQ.

Pour contrer cette fâcheuse tournure, je deviendrai membre de l'AFESH-UQAM l'an prochain via les cours que je compte suivre en sciences humaines.

Votre, mais pas totalement,

–

Louis-Philippe Véronneau